# FLORIAN,

## *COMÉDIE*

## EN UN ACTE, EN PROSE,

### MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

*Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le 27 Frimaire an 9;*

PAR J. N. BOUILLY ET JOSEPH PAIN.

---

Ce n'est pas en les déchirant,
Que l'on peut corriger les hommes.
FLORIAN, *scène XV.*

---

*A PARIS,*
Chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

AN XI.

| *PERSONNAGES.* | ACTEURS. |
|---|---|
| FLORIAN. | *Henry.* |
| GILBERT. | *Vertpré.* |
| ROC, Chef des carrières. | *Duchaume.* |
| GABRIELLE, sa fille. | *Mᵉ. Henry.* |
| VICTOR, jeune Carrier. | *Albert.* |
| L'AFFUT, Garde-chasse. | *Charpentier.* |
| UN INSPECTEUR DES CHASSES. | |
| GARDES-CHASSE. | |
| CARRIERS. | |

*La Scène se passe à Seaux.*

---

ARLEQUIN *au Public.*

CITOYENS, on va vous donner la première représentation de Florian... (*avec émotion.*) Florian !

AIR : *Vaudeville d'Arlequin Afficheur.*

Pour m'attendrir, son nom suffit ;
Par lui je fus *bon fils*, *bon pere* ;
Et, pour m'enrichir, il me fit
*Deux* bons *billets* sur le Parterre.
Daignez m'acquitter aujourd'hui ;
Point de querelles, de tapage....
N'allez point chagriner celui
Qui fit *le bon Ménage.*

# FLORIAN,

## *COMÉDIE.*

( *Un site champêtre attenant au parc de Seaux, dans les murs duquel est une grille sur le côté gauche du théâtre; au fond est une carriere, au-dessus de laquelle est une roue de service, garnie de tous ses ustensiles; autour plusieurs blocs de pierre épars çà & là; sur le côté droit de la scène, on apperçoit l'entrée d'une carrière abandonnée en forme de caverne; sur le côté gauche, un arbre & un banc de gazon. Au lever de la toile, les Carriers sont en activité; les uns roulent, les autres taillent des pierres.* )

### *SCENE PREMIERE.*

ROC, VICTOR, GABRIELLE, CARRIERS.

CHŒUR DE CARRIERS.

AIR: *Voilà ce sauvage.*

SOYONS à l'ouvrage
Toujours gais, chantans,
Contens;
La gaîté soulage
Et charme le tems.

VICTOR.

Loin de ma maîtresse
Mon courage cesse;
Toujours la tristesse
Cherche le repos:
Mais ma Gabrielle
Redouble mon zèle,
J'achève auprès d'elle
Gaîment mes travaux.

TOUS.

Soyons à l'ouvrage, etc.

ROC.

Ah ! si dans la vie
Parfois on s'oublie,
L'aimable folie
Est fille du vin :
Le jus de la treille
Excite et réveille ;
Ah ! dans la bouteille
Noyons le chagrin.

TOUS.

Soyons à l'ouvrage
Toujours gais, chantans,
Contens ;
La gaîté soulage
Et charme le tems.

ROC *aux ouvriers.*

Allons, enfans, le soleil va bientôt se coucher ; il est tems de quitter le travail. (*Le travail cesse. Victor & Gabrielle s'avancent sur le devant de la scène, tandis que Roc est dans le fond occupé à parler aux Carriers & à rassembler les outils.*)

GABRIELLE.

Tu dois être bien las, mon cher Victor ?

VICTOR.

Oh ! que non. Je te regardais en travaillant, & puis auprès de toi j'oublie tout, excepté mon amour.

AIR : *Vaudeville du Panorama.*

Lorsqu'après un pénible ouvrage
La fatigue énerve mes sens,
Gabrielle m'en dédommage
Par des soins doux et caressans.
Va, le sort qui vers moi t'amène
Me traite au gré de mon desir ;
Et je chéris un peu de peine
Qui donne beaucoup de plaisir.

(*Les Carriers se sont dispersés.*)

---

## *SCENE II.*

ROC, VICTOR, GABRIELLE.

ROC.

EH bien ! vous voilà donc raccommodés, vous autres ?

GABRIELLE.

Eſt-ce que nous nous ſommes fâchés, mon pere?

ROC *ricanant.*

Il me ſemble que vous vous êtes aſſez querellés hier ſoir... ça allait bien.

VICTOR.

Il ne faut plus parler de cela.

ROC.

Tu es un jaloux, toi.

GABRIELLE *avec malice.*

Oh ça, c'eſt bien vrai.

ROC *à Gabrielle.*

Et toi, une étourdie.

VICTOR *imitant Gabrielle.*

Oh ça, c'eſt bien vrai.

GABRIELLE.

AIR: *Rondeau du Chapitre ſecond.*

A l'étourderie
Ma gaîté chérie
Conduit aiſément:
Rien ne me chagrine;
Je ris et badine
Jusqu'à mon amant.
Oui: l'amour en larmes
Pour moi perd ses charmes.
Je fuis ſa langueur;
J'aime qu'on s'oublie;
Un peu de folie
Sied bien au bonheur.

Il m'est impossible,
Sans être ſensible,
De voir le malheur;
Et le bienfaisance
Près de l'imprudence
Se place en mon cœur.
Mon plaisir extrême,
C'est lorsque l'on m'aime
Que l'on soit jaloux;
Moi, je le devine,
L'amant qu'on lutine
Devient bon époux;
Il gronde à son aise,

L'on rit, il s'appaise,
Demande pardon,
S'accuse lui-même.....
La femme qu'on aime
Toujours a raison.

ROC *riant.*

Ça vous a une petite tête... C'eſt tout mon portrait... (*à Victor.*) Elle ne te prend pas en traître; ainſi, arrange-toi là-deſſus.

VICTOR.

Eh bien! maître Roc, avez-vous fait bonne chaſſe ce matin?

ROC.

Ah bien oui: à peine étais-je entré dans le parc, pour aller à ce terrier si bien garni, que j'apperçois le plus intrépide Garde-chaſſe, le vieux l'Affut.

GABRIELLE.

Et vous a-t-il vu, mon père?

ROC.

Parbleu! il eſt venu à moi comme un furieux pou m'arracher mon arme. Roc, ſe laiſſer déſarmer!! mo fuſil eſt à deux coups, lui ai-je dit, & si tu ne te retires pas... Il s'eſt retiré.

GABRIELLE.

Ah! tant mieux!

ROC.

Oui; mais en s'en allant, il m'a menacé d'en dreſſer ſon procès-verbal, & de le porter au bailli de Seaux.

VICTOR.

Cela pourrait devenir ſérieux au moins... Ce l'Affut eſt ſi méchant!

ROC.

Bah! il crie comme cela. Heureuſement il a le vin commode. Il y a quelque tems, il m'avait encore pris ſur le fait; je devais perdre les bontés de Monſieur le Duc, l'amitié de Monſieur de Florian, brr... j'ai fait entrer chez moi ce vieux renard; &, au moyen d'une certaine cruche reſpectable par ſon âge & ſa rotondité, tout fut baclé dans un inſtant.

AIR : *Vaudeville de Jean Monet.*

Hélas ! souvent dans la vie
Il survient quelques débats ;
On se fâche, on s'injurie...
Pour terminer ces éclats,
Le plus fin
Use en vain
Son latin
Qu'on n'entend guère....
Pour arranger une affaire,
Il n'est rien comme le vin.

Pour se venger d'une offense,
Je voudrais que chaque Roi,
Malgré sa toute-puissance,
Se conduisît comme moi.
Plus de train,
Grace au vin,
Nous n'aurions guère
De guerre,
Si tous les grands de la terre
Traitaient le verre
A la main.

GABRIELLE.

Il faut convenir, mon père, que vous aimez terriblement la chasse.

ROC.

Que veux-tu, ma petite, quand on a du penchant pour quelque chose....

VICTOR *regardant Gabrielle.*

On n'y résiste pas sans peine ; vous avez bien raison, maître Roc.

GABRIELLE *à part, jetant un premier regard sur la vieille carrière.*

Tâchons de les éloigner. (*haut.*) Si vous m'en croyez, vous irez prévenir Monsieur de Florian de tout cela. Il est aimé de Monsieur le Duc de Penthièvre ; il a toute sa confiance, il arrêtera les poursuites de l'Affut. Il est si bon ! vous savez comme il nous aime.

ROC.

Oui : il vient souvent jaser avec nous. Je suis étonné de ne l'avoir pas vu de la journée.

GABRIELLE.

Et moi auſſi. Il nous a promis hier de venir de bonne heure quand nous ſommes allés lui remettre ce portrait qu'il avait laiſſé ſur ce banc.

ROC.

C'était, je m'en doute, le portrait de quelque maîtreſſe.

GABRIELLE.

Mon dieu, non; c'eſt celui de ſa mère qu'il a fait peindre de mémoire.... Il nous a remerciés comme si lui euſſions rendu un tréſor. C'eſt un bien aimable jeune homme. (*Victor la fixe.*) Oui, Monſieur, un bien aimable jeune homme..... Comme ſes chanſons ſont jolies! elle courent tout le village.

ROC.

Et puis c'eſt un homme... Jà... un homme... Il fait des livres.

VICTOR.

Que j'aime à l'écouter, quand il nous lit...

GABRIELLE.

Ses fables, n'eſt-ce pas?

VICTOR.

Non, non.

GABRIELLE.

Ses Comédies, peut-être...

VICTOR.

Eh non! cette hiſtoire.... qu'il écrit devant nous.... tu ſais bien... il appelle cela?...

GABRIELLE.

*Eſtelle.*

VICTOR.

*Eſtelle*;... juſtement.

AIR: *Jeunes amans.*

Mon cœur naïf et sans détour,
A son berger sert de modèle;
Il écrit nos sermens d'amour,
Dans Gabrielle il peint Estelle.
Quelqu'un m'a dit de cet Auteur,
Que pour peindre sans imposture,
Il prend ses vertus dans son cœur,
Et ses tableaux dans la nature.

GABRIELLE.

GABRIELLE *portant de nouveau ſes regards ſur l'ancienne carrière.*

Je ſuis bien ſûre que Monſieur de Florian s'intéreſſera à nous ; mais avant de lui faire part de votre aventure, ſi vous alliez trouver l'Affut, ſa demeure n'eſt pas loin d'ici.

ROC.

Tu as raiſon, j'y vais.

GABRIELLE.

Je ne ſouffrirai pas que vous y alliez ſeul, il faut que Victor vous accompagne.

VICTOR.

Vous avez grande envie de m'éloigner, Mademoiſelle.

GABRIELLE *ſouriant.*

C'eſt que je crains la vivacité de mon père, voyez-vous.

ROC.

Oh que non. Je me modérerai... A moins qu'il ne m'inſulte.

VICTOR.

Le voici lui-même.

---

## *SCENE III.*

### LES PRÉCÉDENS, L'AFFUT.

L'AFFUT.

AH ! vous voilà, Monſieur le braconnier, qui faites le rodomont & ne voulez pas remettre votre arme à moi, l'Affut, premier Garde-chaſſe de Monſeigneur le Duc de Penthièvre.

GABRIELLE *après avoir empêché ſon père de parler.*

Monſieur l'Affut, mon cher Monſieur l'Affut, ne pourrait-on pas entrer en accommodement ?

L'AFFUT.

Impoſſible, Mademoiſelle, impoſſible. Pris en braconnage pour la troiſième fois, & cela dans le parc, enſuite rebellion contre un Garde-chaſſe le plus ancien, le plus eſtimé de Monſeigneur... Impoſſible, Mademoiſelle, impoſſible. ( *Se radouciſſant & héſitant.* ) A moins que, par un petit arrangement entre nous d'eux....

ROC.

Que voulez-vous dire ?

L'AFFUT.

C'eſt en tout bien, tout honneur.

GABRIELLE.

Expliquez-vous.

L'AFFUT *avançant vers Roc.*

Oui, père Roc, nous pouvons être indulgent, nous pouvons nous montrer généreux & ſenſible. Il eſt un objet qui trouble notre ſommeil, qui nous pourſuit, même en chaſſant, qui nous... Accordez-nous la main de cet objet charmant, nous déchirons le procès-verbal que voici, & nous nous embraſſons.

ROC.

Vous voudriez épouſer ma fille, vous?

L'AFFUT.

Et pourquoi pas?

ROC.

AIR: *Rions, chantons* (*de* Doche.)

Songez donc que vous êtes vieux;
Elle est si bien, ma Gabrielle!
Monsieur le Garde, pensez mieux
Au sort qui vous attend près d'elle.
Epris de cette jeune enfant,
Malgré vos recherches sévères,
Les braconniers seraient vraiment
Tentés de chasser sur vos terres.

L'AFFUT.

Oh! l'on ne m'attrape pas ainſi... j'ai débuſqué plus d'un renard... Eh bien! père Roc, je ſuis le plus ancien garde du château.... j'amaſſe depuis quarante ans; mes épargnes, ma réputation, mon crédit & mon nom.... tout eſt pour votre fille.

VICTOR *à part.*

Je ſuis perdu.

GABRIELLE *avec eſpiéglerie.*

Quoi! ſérieuſement! mais regardez-moi donc, Monſieur l'Affut.

L'AFFUT.

AIR: *C'eſt lorſque nous avons mis le cerf aux abois.*

En vain ſur moi l'Amour épuiſa ſon carquois,
Je fus rebelle,
Il reprend ſes droits:

Oui : j'aime à soixante ans pour la première fois,
Et Gabrielle
A fixé mon choix.

ROC.

Que viens-je d'entendre !
Tu voudrais prétendre....
Pauvre vieillard !
Tu soupires trop tard.
Maître Roc, pour gendre,
Ne veut jamais prendre
Qu'un bon
Luron
Digne de ce tendron.

L'AFFUT.

Songe à ma richesse.

ROC.

Songe à ta vieillesse.

L'AFFUT.

Ton refus me blesse.

ROC.

Tais-toi, vieux barbon ;
Je verrais ma fille,
Jeunette et gentille,
Veuve trop souvent
D'un mari vivant.

L'AFFUT.

Eh quoi ! téméraire....

GABRIELLE *à Roc.*

Calmez-vous, mon père.

ROC *à l'Affut.*

Crains mon courroux.

VICTOR *retenant Roc.*

De grâce, appaisez-vous.

L'AFFUT.

M'insulter en face !....
Voyez quelle audace !

ROC.

Va-t-en, crois-moi,
Ou je tombe sur toi.

( *Gabrielle & Victor l'arrêtent ; l'Affut recule effrayé.* )

L'AFFUT.

Ah ! tu m'insultes, tu me refuses ta fille...

GABRIELLE.

Ce n'eſt pas lui qui vous refuſe, c'eſt bien moi.

L'AFFUT.

Eh bien ! nous verrons.

ROC.

Eh bien oui ; nous verrons.

L'AFFUT.

Le Bailli te donnera de mes nouvelles. Dans un moment il aura ce procès-verbal, (*il le tire de ſa poche*) où j'ai conſtaté ton troiſième délit. Entends-tu bien... ton troiſième délit.

ROC.

Va, ſi le Bailli eſt pour toi, nous ſaurons nous trouver un protecteur.

L'AFFUT.

Monſieur de Florian, n'eſt-ce pas? On eſt las au château de toutes les graces qu'il a fait accorder... Ah ! tu me refuſes ta fille !

ROC *allant à lui.*

Va-t-en, de par tous les diables.

(*L'Affut s'enfuit en le menaçant.*)

---

## *SCENE IV.*

ROC, VICTOR, GABRIELLE.

ROC.

Quel plaiſir j'aurais eu à roſſer ce vieux coquin !

VICTOR.

Ne perdons pas un moment. Allons tous chez Monſieur de Florian.

ROC.

Tu viens avec nous, Gabrielle?

GABRIELLE *embarraſſée & regardant la vieille carrière.*

Il faut auparavant que je reporte chez nous ces vaſes d'étain, ces reſtes du repas des ouvriers... Je vous rejoins dans l'inſtant.

VICTOR *revenant.*

Voulez-vous que je vous aide ?

GABRIELLE.

Ce n'eſt pas la peine.

VICTOR.

Mais enfin...

GABRIELLE.

Voulez-vous bien ne pas laiſſer mon père ſeul.

VICTOR.

Ne vous fâchez pas, Mamzelle... j'y vais.

## *SCENE V.*

GABRIELLE *ſeule.*

Profitons de ce moment pour donner au ſolitaire ce que j'ai pu ménager. (*Elle prend un panier parmi les vaſes.*) Ces fruits, ce bon pain, & ſur-tout ce reſte de vin vieux, vont ranimer les forces de cet inconnu. Voilà pourtant huit jours qu'à l'inſu de tout le monde, je le nourris dans le fond de cette carrière abandonnée... Mais, quel eſt-il cet infortuné?

AIR: *Un jour il eſt agriculteur.*

Est-ce un méchant, un malfaiteur?...
Des lois serait-il la vengeance?...
Non, sa voix a trop de douceur,
Ses traits expriment l'innocence.
Les chagrins, les jours orageux
Sont pour la vertu qu'on renomme;
Et quoique l'on soit malheureux,
On peut bien être un honnête homme.

Si Victor ſavait que tous les ſoirs je me rends auprès d'un inconnu... Oh! la tête lui en tournerait... Mais eſt-il prudent à moi?... mon père a raiſon, je ne ſuis pas mal étourdie. (*Elle va à l'entrée, héſite & revient ſur ſes pas.*)

AIR: *Daignez m'épargner le reſte.*

Me trouver près d'un étranger,
Seule, sans appui, sans défense...
Quel motif a pu m'engager
A commettre cette imprudence?
Le jour lui paraît odieux...
Il fuit les hommes, les déteste...

Mais il souffre... il est malheureux ;
Dois-je m'occuper du reste ?

(*Elle entre dans la vieille carrière ; Florian paraît aussi-tôt à la grille du parc, l'ouvre & la referme sur lui.*)

## *SCENE VI.*

FLORIAN *seul.*

ENfin, j'ai pu sortir du château, quitter cette société nombreuse & fatigante, ce sallon vaste & doré, où le meilleur des Princes, & sur-tout le plus modeste, se trouve entouré, malgré lui, de tant de personnages ridicules !

Comment donc... mais voilà de l'épigramme... Ah ! revenons au seul genre que je chéris... travaillons à mon Estelle. (*Il tire un crayon & un cahier de sa poche.*)

AIR *de la romance de l'Arioste.*

Age d'Astrée, ô tems heureux
De simplicité, d'innocence !
Avec tes songes vertueux
Je veux encor bercer la France.
La vertu n'est plus en faveur,
L'homme hésite même d'y croire ;
Je ne puis la rendre à son cœur,
Ah ! gravons-la dans sa mémoire.

Estelle a donné son amour,
Amour pur et tendre comme elle ;
Elle fait du bien chaque jour,
Donner est la vertu d'Estelle.
En vain quelques censeurs jaloux
Diront que j'ai peint son modèle,
Femmes charmantes, parmi vous
Il est encor plus d'une Estelle.

Oui, mon ouvrage doit intéresser ; afin de lui prêter plus de charmes & de vérité, j'étudie souvent les amours d'un couple aimable & fidèle de ce canton, & pour donner à mes pinceaux plus de chaleur, j'ai fixé le lieu de la scène dans ces climats si chers à mon cœur... C'est dans la vallée de *Beau-Rivage*, sous le ciel amoureux

du Languedoc, dans mon pays, enfin... c'eſt là... oh! c'eſt là, que l'on ſent bien!

(*Il s'aſſied ſur le banc de gazon, & rêve un moment.*)

Voici l'heure où Gabrielle & ſon amant ont coutume de venir ici ſe parler d'amour... Mes charmans modèles... je vous dois beaucoup... Voyons : je voudrais à mon Eſtelle un trait qui prouvât la bonté de ſon cœur... J'entends quelqu'un... ce ſont eux ſans doute. (*Il ſe cache derrière l'arbre.*)

---

## *SCENE VII.*

GABRIELLE, GILBERT, FLORIAN *caché.*

GILBERT.

NOn... non, je n'accepterai plus rien.

GABRIELLE *avec ſenſibilité.*

Quoi! vous me refuſeriez!

FLORIAN *à part.*

Que vois-je! écoutons.

GILBERT.

C'eſt en vain, charmante créature, que tu veux prolonger mon exiſtence... le poids m'en eſt inſupportable.

FLORIAN.

Cet homme m'eſt inconnu.

GABRIELLE.

Eſt-ce donc là ce que vous me promîtes, lorſqu'après vous avoir trouvé ſur ces pierres, expirant de fatigue & de beſoin, je vous aidai à gagner cette ancienne carrière, où juſqu'à ce jour vous avez voulu reſter caché? J'ignore votre nom, la cauſe de vos chagrins, de votre déſeſpoir; mais vous êtes malheureux, & cela me ſuffit... Il devient ſi cher, celui qu'on a ſauvé!!

FLORIAN *à part.*

Pouvais-je mieux choiſir pour peindre Eſtelle!

GABRIELLE.

Ces fruits... ils étaient pour Victor... ce bon vin... il m'a fallu le demander à mon père. Pour vous, je me ſuis dérobée à leurs regards; pour vous, je me ſuis

exposée à leurs reproches, à leurs soupçons peut-être, & vous me refuseriez... Ah ! ne m'ôtez pas l'espoir de vous rendre à la vie, & peut-être au bonheur !

GILBERT.

Au bonheur !... Il n'en fut jamais... il n'en sera jamais pour moi...

GABRIELLE.

AIR : *Vaudeville de Champagnac & Suzette.*

Les soins de la tendre pitié
Guériront votre ame sensible ;
Lorsqu'on retrouve l'amitié,
Le bonheur n'est pas impossible ;
Des amis...

GILBERT.

Où sont-ils, hélas !

GABRIELLE.

Des parens...

GILBERT.

Comptez sur leur zèle !!

GABRIELLE.

Eh bien ! si vous n'en avez pas,
Il vous restera Gabrielle.

FLORIAN. *Il s'avance & s'arrête tout-à-coup.*

Non, non : ne troublons pas leur entretien.

GILBERT.

*Même air.*

Combien ta voix a de douceur
Et ton amitié d'éloquence !
Toi seule pourrais à mon cœur
Rendre par degrés l'espérance.

GABRIELLE.

Laissez-moi conserver vos jours.

FLORIAN *à part.*

Aussi bienfaisante que belle.

GILBERT.

Eh bien ! j'accepte tes secours ;
Je m'abandonne à Gabrielle.

GABRIELLE.

Restez auprès de Gabrielle.

FLORIAN.

Qui n'aimerait pas Gabrielle ?

GABRIELLE.

GABRIELLE.

Ah ça, voilà qui eſt arrangé, vous ne quitterez pas cette carrière juſqu'à mon retour.

GILBERT.

Je te le promets.

GABRIELLE.

Je vais rejoindre mon père & Victor; auſſi-rôt que je pourrai m'échapper, je reviendrai vous trouver... Il faut abſolument que vous me diſiez qui vous êtes... on a comme un autre ſa petite curioſité... Vous trouverez dans ce panier là (*le déſignant*) tout ce qu'il vous faut; je ne ſerai pas long-tems à revenir. (*Elle ſort.*)

---

## *SCENE VIII.*

GILBERT, FLORIAN *caché.*

FLORIAN *à part.*

JE m'intéreſſe à cet homme.

GILBERT *regardant Gabrielle qui s'éloigne.*

Aimable petite, ſi tous les hommes avaient ton ame! (*revenant.*) Les hommes! tous faux, égoïſtes, envieux, & ſur-tout ennemis de celui qui exprime courageuſement ſa penſée... Comme ils ſe ſont ligués contre moi! Ils m'ont forcé de quitter Paris, ils ne m'ont pas pardonné de les avoir démaſqués dans mes ſatyres, de les avoir peints comme pervers, dans cette *Ode ſur le* JUGEMENT DERNIER. (*Il tire un papier de ſon ſein.*)

FLORIAN *à part.*

C'eſt Gilbert!

GILBERT.

AIR: *Trouverez-vous un Parlement?* (de Doche.)

On abandonne le talent,
Virgile n'a plus de Mécène;
Et plus d'un Thersite ignorant
A déjà tari l'Hypocrène.
Des arts que l'on doit rechercher
Le mauvais goût détruit l'empire....
Et l'on prétendrait m'arracher
Le fouet ſanglant de la ſatyre!!

J'ai vu par-tout le vice heureux
Insulter aux vertus modestes ;
J'ai vu l'égoïsme odieux
Propager ses erreurs funestes ;
J'ai vu l'impudeur afficher
Et son désordre et son délire....
Et l'on prétendrait m'arracher
Le fouet sanglant de la satyre ! !

FLORIAN *à part.*

On doit l'excuſer ; ils l'ont tant fait ſouffrir. (*s'avançant.*) Tâchons de l'aborder.

GILBERT.

Quelqu'un.... rentrons.

---

## *SCENE IX.*

FLORIAN *ſeul.*

IL s'éloigne, le malheureux ! Je rends grace au haſard d'avoir conduit près de moi ce poëte énergique, dont les premiers eſſais furent marqués par des chefs-d'œuvre, & dont le génie.... trop audacieux, peut-être, lui a attiré la jalouſie des littérateurs, & la haine des hommes puiſſans. (*Il remet le cahier d'Eſtelle dans ſa poche.*) Demain j'acheverai le premier livre d'Eſtelle.... Laiſſons la fiction, pour nous occuper de la réalité... ne songeons qu'à ce pauvre Gilbert.

AIR : *Ne fais pas un crime à mon cœur.* (de Doche.)

Malgré certains traits différens,
Nous sommes fils de la nature ;
Faut-il, hélas ! qu'entre parens
Il survienne quelque rupture ?
(*Fixant la carrière.*)
Bientôt je le ramenerai...
Ce doux espoir à mes yeux brille....
Gilbert est un fils égaré
Que je veux rendre à sa famille.

Prenons garde cependant de ne pas bruſquer l'entrevue. Un cœur malade eſt un lieu ſombre où le jour ne peut arriver que par degrés.... Comment m'y prendre ?.... Oui : traçons d'abord quelques mots ſur cette

pierre, ( *Il trace avec ſon crayon une inſcription ſur une des pierres vis-à-vis l'entrée de la carrière.* ) en les liſant, il ne pourra s'empêcher d'être ému, & par-là, ſera mieux diſpoſé à m'entendre.

## *SCENE X.*

FLORIAN, ROC, VICTOR, GABRIELLE.

GABRIELLE *à Roc.*

LE voilà, mon père.

ROC.

Nous n'avions garde de le trouver au château.

FLORIAN.

Bonjour, mes amis. ( *Il porte ſur Gabrielle des regards expreſſifs & pleins d'intérêt. Etonnement de Victor.* )

ROC.

Nous venons de chez vous, Monſieur de Florian. J'en ai long à vous conter, allez.

FLORIAN.

Comment donc?

ROC.

C'eſt que je ne ſuis pas homme à me laiſſer intimider, moi.

FLORIAN.

Expliquez-vous, mon cher Roc.

ROC.

Vous ſaurez donc... j'ai eu tort.... ça c'eſt vrai : mais il m'amenace; il a voulu me faire mettre bas les armes; vous ſentez bien qu'alors la tête s'échauffe, le ſang bouillonne, & dam'... ( *Il fait un geſte de menace.* )

FLORIAN.

Calmez-vous.... Que voulez-vous dire?

GABRIELLE.

C'eſt qu'il a encore été pris ce matin à la chaſſe.

FLORIAN.

Où cela?

GABRIELLE.

Dans le parc de Monſieur le Duc.

FLORIAN.

Dans le parc ! (*à Roc.*) Je vous blâme beaucoup ; vous deviez respecter les droits d'un Prince dont vous n'avez jamais éprouvé que les bienfaits.... Et quel est le garde qui vous a pris ?

ROC.

Cet enragé de l'Affut.

FLORIAN.

Rien ne lui échappe... il ne voit par-tout que des braconniers. (*Après un moment de réflexion.*) Vous aurez de la peine à vous tirer de là.

ROC.

Savez-vous la proposition qu'il m'a faite ? N'a t-il pas eu l'effronterie de vouloir faire payer tout cela à Gabrielle.

FLORIAN.

A Gabrielle !

ROC.

Il voulait l'épouser.

FLORIAN *regardant Gabrielle avec intérêt.*

Qui ?... lui !

ROC.

AIR : *Vaudeville de la Fille en Loterie.*

Le garde visait à son cœur :
Gabrielle a fait sa conquête !
Jusqu'à ce jour le vieux chasseur
N'osait présenter sa requête :
Mais, pour réussir comme il faut,
Cet amant discret ne demande
Qu'à trouver le père en défaut,
Pour mettre la fille à l'amende.

FLORIAN *d'un ton marqué.*

Non, Gabrielle, non : tu mérites un autre sort.

VICTOR *inquiet.*

Comme il la regarde aujourd'hui !

FLORIAN *pressant les mains de Gabrielle & fixant la carrière.*

Aimable enfant ! tu n'imagines pas à quel point tu m'es chère.

VICTOR *jaloux.*

Que veut-il dire !

ROC *à Florian.*

Si bien donc qu'il n'y a que vous qui puiſſiez m'arracher des griffes de ce vieux l'Affut.

FLORIAN *ſérieuſement.*

Je vous le dis encore.... vous avez commis une grande faute.

ROC.

Ce ſera la dernière... demain je vends mon fuſil.

FLORIAN.

Cependant... je tâcherai de vous être utile.

GABRIELLE.

C'eſt plus preſſé que vous ne le penſez, Monſieur de Florian.... ce vilain l'Affut a menacé mon père du Bailli.

ROC.

Et puis, je ne ſaurais vous le cacher, c'eſt la troiſième fois qu'il verbaliſe contre moi.

FLORIAN.

La troiſième fois ! ah, que vous êtes coupable ! il n'y a pas un ſeul inſtant à perdre... je vais tout employer, & j'eſpère que bientôt... Allez, allez m'attendre chez vous. (*Il rentre précipitamment dans le parc.*)

## *SCENE XI.*

ROC, VICTOR, GABRIELLE.

GABRIELLE.

Comme il nous quitte bruſquement !

ROC.

C'eſt par intérêt pour nous.

GABRIELLE.

J'en ſuis encore toute émue.

VICTOR *avec intention.*

Je m'en ſuis apperçu, Mademoiſelle.

GABRIELLE.

Vous avez le coup-d'œil juſte, à ce qu'il paraît.

VICTOR.

Et vous, le cœur facile à s'enflammer.

GABRIELLE.

Que voulez-vous dire ?

VICTOR.

Que Monſieur de Florian... oh ! je ne ſuis pas aveugle.

GABRIELLE.

Tant mieux pour vous !

VICTOR.

Un jeune Officier de Dragons... ça fait tourner la tête.

GABRIELLE.

Comme vous dites.

VICTOR.

Je ſais ce qu'il me reſte à faire.

GABRIELLE.

Tout ce qu'il vous plaira.

ROC *riant aux éclats.*

Ils m'amuſent en ſe querellant ainſi...

VICTOR.

Vous riez de tout, vous, maître Roc.

GABRIELLE.

Il me ſemble pourtant, mon père, que ce procès-verbal devrait vous donner de l'inquétude.

ROC.

Quand je m'en affligerais, il n'en ſerait ni plus ni moins, & puis vous ſavez bien ma deviſe.

AIR : *Vaudeville du Mameluck.*

A mes lois toujours fidèle,
Je brave l'adverſité,
Et je diſpute contre elle
Tant que je peux ma gaîté ;
Le ſouci vient.... je l'évite,
J'eſpère tout du haſard :
On ſe chagrine trop vîte,
Et l'on rit toujours trop tard.

GABRIELLE *à part.*

( *Pendant ce couplet elle a porté ſes regards ſur l'ancienne carrière.* )

Tâchons de trouver quelque prétexte pour rejoindre l'inconnu.

ROC *à Gabrielle.*

Allons... allons : va-t en ramaſſer tout cela, & regagnons la maiſon où Monſieur de Florian ne tardera pas à nous apporter de bonnes nouvelles. (*Fauſſe ſortie.*)

GABRIELLE *à part, fixant Victor qui l'examine, & ramaſſant les vaſes avec diſtraction.*

Il ne s'en ira pas.

VICTOR.

Prenez donc garde de ne rien oublier.

GABRIELLE.

Vous êtes encore ici ?

VICTOR.

Je vous gêne donc beaucoup.

GABRIELLE.

C'eſt ſingulier, comme vous devinez aujourd'hui.

ROC *revenant.*

Eh bien ! venez-vous ?

GABRIELLE.

Mais, mon père, c'eſt qu'il faut qu'auparavant... voyez-vous.... (*A part.*) Je ne pourrai pas lui parler... Oh ! non, je ne pourrai pas lui parler. (*A Victor qui vient l'aider à relever les vaſes.*) Finiſſez donc, vous m'impatientez. (*Elle lui donne un coup ſur le bras ; un vaſe que tenait Victor, tombe & ſe caſſe.*) Voyez le mal-adroit.

VICTOR.

Mais, c'eſt vous, Mamzelle... allons, venez.

GABRIELLE.

Je n'aime pas qu'on m'ordonne.

ROC.

Allons.

GABRIELLE.

A la bonne heure, mon père.

ROC *à Victor.*

Qu'on marche devant moi. Donnez-lui le bras, & qu'on faſſe la paix.

VICTOR.

Ah ! ſi tu n'étais pas ſi étourdie !

GABRIELLE.

Ah ! ſi tu n'étais pas ſi jaloux !

ROC.

Ah ! que c'eſt encore jeune ! que c'eſt encore jeune !

(*Ils ſortent.*)

## *SCENE XII.*

GILBERT *ſeul.*

(*Il poſe à l'entrée de la carrière le panier de Gabrielle.*)

GAbrielle ne revient pas... J'aime à voir la fin d'une journée... j'aime, à l'approche des ténèbres, à jouir de la ſolitude & de la méditation. Que cette ſoirée eſt calme ! on dirait que tout eſt heureux dans la nature... Mais les hommes... (*Il apperçoit l'inſcription.*) Que vois-je ! (*il lit.*) « Gilbert, tu fuis les hommes ; je » veux te les faire aimer. » Qui peut ici me connaître... cette jeune fille même ignore juſqu'à mon nom. (*Il relit.*) « Je veux te les faire aimer. »

AIR : *Je ne ſuis plus dans l'âge heureux.*

Les aimer !... mon reſſentiment
Ne finira qu'avec ma vie.
Pourrais-je oublier un moment
Leurs dédains et leur perfidie ?
Fuyons leurs trames, leurs complots,
Arrachons-leur une victime ;
Dérobons un plaiſir aux ſots,
Aux puiſſans épargnons un crime.

## *SCENE XIII.*

GILBERT, L'AFFUT.

L'AFFUT *ſans voir Gilbert.*

AH ! Monſieur Roc... le Bailli va vous faire arrêter.

GILBERT *ſans avoir vu l'Affut.*

Cette inſcription m'inquiète... On ne peut donc ſe ſouſtraire à tous les regards.

L'AFFUT *appercevant Gilbert.*

Quel eſt cet homme ?

GILBERT

GILBERT *sans voir l'Affut.*

Je ſuis découvert... Fuyons.

L'AFFUT *à part.*

Fuyons... c'eſt un braconnier.

GILBERT *de même.*

Remettons d'abord ce panier... ( *Il déſigne le panier de Gabrielle.* )

L'AFFUT *à part.*

Un panier !... Il a caché ſon gibier. ( *haut.* ) Arrête !

GILBERT.

De quel droit ?

L'AFFUT.

Qui es-tu ? que fais-tu ! d'où viens-tu ?

GILBERT.

Que t'importe ?

L'AFFUT.

On ne m'en impoſe pas à moi... tu es un braconnier... ( *Regard de mépris de Gilbert, l'Affut s'avance vers lui.* ) Arrête, te dis-je, ou ſinon...

GILBERT *tirant un piſtolet de ſa poche.*

Si tu avances, tu es mort. ( *Il tient le piſtolet ſur l'Affut, immobile & craintif ; Florian paraît à la grille du parc.* Tableau. )

---

## *SCENE XIV.*

### LES PRÉCÉDENS, FLORIAN.

FLORIAN.

QUe ſe paſſe-t-il donc ici ?

GILBERT.

Ce miſérable prétend m'arrêter.

FLORIAN *avec intérêt.*

Vous... ( *à l'Affut.* ) & pour quel motif ?

L'AFFUT.

Vous ne voyez pas que c'eſt un braconnier.

FLORIAN *regardant Gilbert avec intérêt.*

Vous vous trompez.

L'AFFUT.

Ce n'eſt pas la première fois que j'en trouve dans cette carrière.

FLORIAN.

Vous vous trompez, vous dis-je.

AIR : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Sur la plus légère apparence
Doit-on sévir imprudemment ?
Souvent on trouve l'innocence
Même sous les traits d'un méchant.
Celui qui fait une victime
Peut-il jamais se pardonner ?...
Soyons prompts à punir le crime,
Soyons lents à le soupçonner.

Vous vous trompez, vous dis-je.

L'AFFUT.

C'eſt différent. (*à part.*) Diable d'homme !

GILBERT *à part.*

Quel eſt-il ?

FLORIAN *à l'Affut.*

Retournez au château. Le Duc a prononcé ſur le ſort de Roc. (*D'un ton marqué.*) L'affaire eſt ſérieuſe.

L'AFFUT *à part.*

Ah ! tu ne veux pas me donner ta fille !

FLORIAN.

C'eſt à vous ſeul, fidèle & brave l'Affut, que l'on doit remettre l'ordonnance que vous notifierez à ce braconnier.

L'AFFUT.

J'y vais, Monſieur de Florian, j'y vais.

GILBERT *à part.*

Florian ! je connais la main qui a tracé l'inſcription.

L'AFFUT *myſtérieuſement à Florian.*

Prenez garde... Il n'eſt ſûrement pas ſeul. (*ſourire de Florian.*) Je vous dis que cette vieille carrière ne vaut rien.

FLORIAN *ſouriant encore.*

Allez, l'Affut, allez.

(*L'Affut ſort en fixant la vieille carriere avec deſſein.*)

## *SCENE XV.*

FLORIAN, GILBERT.

GILBERT, *froide honnêteté.*

JE vous remercie, Monsieur, de m'avoir délivré de ce Garde-chasse.

FLORIAN *avec affection.*

Sa mépriſe était grande, & je m'eſtimerris heureux de vous la faire oublier.

GILBERT.

A ce trait je reconnais le chantre de Galathée... Mais comment avez-vous ſu mon nom ?

FLORIAN.

AIR : *Il faut de la ſanté pour deux.*

J'étais, par un hazard que j'aime,
Ici quand vous êtes venu ;
Vous parlez d'injuſtice extrême,
Et votre malheur m'est connn.
J'entends : « Satyre.... Académie, »
Vous voilà presque découvert....
Vous prenez l'accent du génie,
Et je nomme aussi-tôt GILBERT.

GILBERT *déſignant l'inſcription.*

Vous avez entrepris de me ramener a la ſociété... Jamais.

FLORIAN *avec affection,*

Eh ! pourquoi ?

GILBERT *avec amertume.*

Oh !... vous êtes heureux...

FLORIAN *de même.*

Il ne tient qu'à vous de le devenir.

GILBERT *de même.*

Heureux !... parmi les hommes !

FLORIAN.

Moi, je le ſuis.

GILBERT.

Il eſt entre nous deux une ſi grande différence !

AIR: *Si l'on pouvait rompre la chaîne.*

Vous peignez les mœurs du village,
Je peints les sottises des grands;
Des vertus vous tracez l'image,
Moi, les crimes de tous les rangs:
On me tourmente, on me délaisse;
Par-tout vous trouvez le bonheur,
On sourit à qui nous caresse:
On persécute le censeur.

FLORIAN *un peu piqué.*

Votre franchiſe me plaît, (*ſouriant*) quoiqu'elle me bleſſe.

GILBERT.

Moi, vous bleſſer... Connaiſſez mieux mon cœur.

FLORIAN.

Je le connais mieux que vous-même; Gilbert, l'élan du génie entraîne ſouvent au-delà des bornes de la modération.

GILBERT.

Comment?

FLORIAN.

Ecoutez-moi.

AIR: *Femmes, voulez-vous éprouver?*

MOLIÈRE attaqua nos travers,
Avec l'arme du ridicule;
BOILEAU l'imita dans ſes vers,
Mais fit trop ſentir ſa férule.
C'eſt en vain que d'un VERS SANGLANT
Vous frappez le ſiècle où nous ſommes,
Ce n'eſt pas en les déchirant,
Que l'on peut corriger les hommes.

GILBERT.

On ne doit pas épargner le vice.

FLORIAN.

On doit ménager l'erreur.

GILBERT.

La vérité parle ſans ménagement.

FLORIAN.

Elle a bien plus de force encore quand le ſentiment l'accompagne.

GILBERT.

La ſatyre eſt utile à l'humanité.

FLORIAN.

Lorſque ſon motif eſt pur, lorſque ſon but eſt d'être utile.

GILBERT.

J'aime à croire que Florian ne me confond pas avec ces infames libelliſtes...

FLORIAN.

Je ſais vous apprécier ; non : vous ne fûtes jamais que malheureux... La providence ne nous a conduit ici que pour mettre un terme à vos chagrins. C'eſt moi, ſans doute, oui : c'eſt moi qu'elle a choiſi pour remplir cet emploi ſi doux. Souffrez que je le commence en vous offrant un ami.

GILBERT.

Eh quoi ! vous prétendez...

FLORIAN.

Vous arracher à cet abattement cruel, à cet iſolement douloureux qui vous tue ; je veux plus encore... je veux vous faire chérir la vie.

GILBERT.

Eh, le puis-je, grands Dieux ! éloigné de mes parens, trahi, perſécuté, ſans reſſources, ſans aſile...

FLORIAN.

Vos parens !... Je vous en ſervirai... Vos ennemis... (*Il le ſerre contre ſon ſein.*) dans mes bras ils ne pourront vous atteindre... Des reſſources... Nous partagerons ce que je poſſède... Un aſile !... Il en eſt un dans ces lieux pour tous les infortunés... Je vous l'offre, Gilbert, au nom du Duc de Penthièvre.

GILBERT.

Moi, paraître à la Cour du Duc !

FLORIAN.

Vous ne lui ſerez pas étranger... Vous-même vous l'aimez. Je me rappelle toujours avec plaiſir ces vers où vous le peignez ſi bien :

« Sous un modeſte habit, déguiſant ſa naiſſance,
» Penthièvre quelquefois viſite l'indigence :
» Et de trésors pieux dépouillant ſon palais,
» Porte à la veuve en pleurs de pudiques bienfaits. »

GILBERT *ému.*

Ah ! que vous savez bien le vrai chemin du cœur. (*Reprenant son caractère.*) Vous finiriez par prendre sur le mien trop d'empire... Je veux, je dois vous fuir.

FLORIAN *l'arrêtant.*

Gilbert, écoutez-moi.

GILBERT *gagnant la carrière.*

Non, non : j'ai trop souffert.

FLORIAN.

Je ne vous quitte pas.

GILBERT.

Laissez-moi... laissez-moi.

(*Il entre dans la carrière, Florian l'y suit.*)

---

## *SCENE XVI.*

ROC, VICTOR, GABRIELLE, Carriers.

OUVRIERS.

AIR : *Vaudeville de comment faire ?*

Que Florian soit notre appui,
Son crédit servira peut-être ;
Implorons-le tous aujourd'hui,
Pour notre ami, pour notre maître.

VICTOR.

Pour un moment
D'égarement,
La Bailli poursuit notre maître ;
Et le méchant
Veut sur-le-champ
En prison,
Sans raison
Le mettre.

TOUS *excepté Roc.*

Que Florian soit notre appui, etc.

ROC *aux Carriers.*

Vous avez tort de vous inquiéter, mes bons amis. Monsieur de Florian va arranger mon affaire, j'en suis sûr. Attendons-le à cette grille, c'est par là qu'il sort *ordinairement du château.*

## *SCENE XVII.*

LES PRÉCÉDENS, L'AFFUT *un papier cacheté à la main*, UN INSPECTEUR DES CHASSES, Gardes-chaſſe.

L'AFFUT *à l'Inſpecteur, ſans voir les autres.*

OUi, Monſieur l'Inſpecteur, deux expéditions importantes. D'abord arrêter un braconnier ; enſuite viſiter cette vieille carrière. ( *Il la déſigne & apperçoit Roc.* )

AIR : *De la p'tit' poſte de Paris.*

Ah ! vous voici ;
Je viens ici
Vous apporter cet ordre-ci :
Point de façon,
Vîte en priſon ;
Et qu'on ſache dans le canton
Que par l'Affut
Jamais ne fut
Manqué gibier,
Ni braconnier.

GABRIELLE.

Dieux !

ROC.

En priſon... ça ne ſe peut pas.

L'AFFUT.

Voici l'ordre cacheté, dont Monſieur l'Inſpecteur va nous faire la lecture.

L'INSPECTEUR.

Donnez.

L'AFFUT *tandis qu'on décachète l'ordre.*

Ah ! tu n'as pas voulu me donner ta fille !

L'INSPECTEUR. *Il lit.*

« D'après le compte rendu par notre fidèle l'Affut, » ſur le délit du nommé Roc, chef de carrière, qui a » été trouvé chaſſant dans notre parc, l'avons jugé digne » d'une punition exemplaire.... »

ROC *à l'Inſpecteur.*

Monſieur de Florian n'a donc pas parlé pour moi ?

L'AFFUT *allant à Roc.*

Allons : il faut me ſuivre.

L'INSPECTEUR.

Un moment... écoutez la fin de cette ordonnance. (*Il lit.*) « Mais sur le rapport particulier de notre Secré-» taire, le Chevalier de Florian, que ledit Roc eſt » père de famille, & bon ouvrier, lui pardonnons... »

ROC.

Je le reconnais bien là.

L'INSPECTEUR.

Silence; (*Il continue.*) « & comme nous craignons » que ſon amour pour la chaſſe ne nous force un jour à » le punir, lui accordons par ces préſentes la permiſſion » de chaſſer dans notre CAPITAINERIE. »

ROC.

Eſt-il bien poſſible!

L'AFFUT *à part.*

Je ne m'attendais pas à celui-là.

GABRIELLE.

Ce bon Monſieur de Florian... Il prévient tout.

ROC.

Je lui porte le premier lièvre que je tue. (*à l'Affut.*) Monſieur le plus ancien Garde du château ne verbaliſera donc plus contre moi.

L'AFFUT.

J'ai fait mon devoir.

ROC.

Allons d'abord remercier notre protecteur : après quoi, nous viderons enſemble quelques cruches de mon vieux, à ſa ſanté & à celle de Monſeigneur. Tu ſeras des nôtres, l'Affut; touche là, point de rancune.

L'AFFUT.

Volontiers; mais nous devons auparavant viſiter cette vieille carriére où j'ai vu roder...

ROC *riant.*

Des braconniers, n'eſt-ce pas?

L'AFFUT.

Ce fut plus d'une fois le répaire des malfaiteurs... tantôt encore j'ai a , erçu...

GABRIELLE *à part.*

Ciel!

L'AFFUT.

L'AFFUT.

Il faut bien nous entendre... il y aura peut-être quelques dangers à courir.

ROC.

Des dangers... en ce cas nous y allons tous. ( *à ses ouvriers.* ) Marchons.

---

## *SCENE XVIII.*

GABRIELLE, VICTOR.

GABRIELLE *arrêtant Victor.*

O Mon ami, si tu savais...

VICTOR.

Comme tu es émue !

GABRIELLE.

Ils vont l'arrêter.

VICTOR.

Qui donc ?

GABRIELLE.

Quelqu'un...

VICTOR.

Eh bien !

GABRIELLE.

Que j'ai caché là.

VICTOR *avec jalousie.*

Et qui a pu vous engager...

GABRIELLE.

L'intérêt qu'il inspire.

VICTOR.

Est-ce un jeune homme ?

GABRIELLE.

A-peu-près.

VICTOR.

Ah ! je ne m'étonne plus... mais les voici.

## *SCENE DERNIERE.*

LES PRÉCÉDENS, L'AFFUT, L'INSPECTEUR, FLORIAN, GILBERT, Carriers, Gardes-chaſſe.

CARRIERS *dans la carriere.*

AIR: *Allez-vous-en gens de la noce.*

NE faites pas de réſiſtence,
Ou vous tomberez ſous nos coups.

ROC *dans la carrière.*

J'en tiens un... allons... marche... avance...

L'AFFUT *dans la carrière.*

Les coquins! nous les prendrons tous.

ROC *ſortant de la carrière, tenant Florian au collet, tandis que l'Affut a ſaiſi Gilbert.*

Comment, c'eſt vous!
Pardonnez-nous.

FLORIAN.

Eh! pourquoi cette violence!
Amis, pour qui nous prenez-vous?

L'AFFUT.

Pour des braconniers, Monſieur de Florian, je vous en fais l'aveu.

ROC.

Et moi qui vous ſerrais...

FLORIAN *ſouriant.*

Je m'en ſuis apperçu.

ROC.

Ni plus ni moins que ſi vous étiez un frippon, vous à qui je dois tant!

FLORIAN.

Ne parlons pas de cela.

GILBERT *à Florian, préſentant Gabrielle.*

Vous voyez ma bienfaitrice...

FLORIAN.

Je ſais tout.

ROC.

Qu'eſt-ce que cela veut dire?

GILBERT.

Elle m'a prodigué au fond de cette carrière, des ſecours ſans leſquels j'euſſe terminé ma vie.

ROC.

Tout de bon! (*à Gabrielle.*) Viens ça. (*Il l'embraſſe.*)

FLORIAN.

Je veux la récompenſer à mon tour en lui faiſant offrir par Victor, une dot qui peut-être accélérera leur union.

GABRIELLE *à Florian.*

Que de bontés! (*à Victor.*) Eh bien! es-tu encore jaloux de lui? VICTOR.

Ça commence à ſe paſſer; mais marions-nous tout de ſuite. ROC.

C'eſt dit: dès ce ſoir nous allons chez le Notaire.

FLORIAN *à Gilbert.*

Eh bien, mon ami, refuſez-vous mes offres?

AIR: *Y penſez-vous? n'avons-nous pas?*

Oubliez un juſte courroux;
Il eſt, dans le ſiècle où nous ſommes,
Des cœurs encor' dignes de vous.
Faites la paix avec les hommes.

GILBERT.

Par vous prêt à les eſtimer,
Ma haine devient plus traitable:
Peut-on, pour me les faire aimer,
M'en préſenter un plus aimable?

FLORIAN.

Je vais donc conſerver un ami des mœurs à la ſociété, rendre un poëte à la France... Que je vais avoir de plaiſir à vous entourer de bonheur! Aidez-moi mes bons amis. (*Gabrielle & Victor entourent Gilbert.*) Ne craignez pas de vous livrer à cette émotion qui renaît ſur tous vos traits. Donnez-moi votre main. (*Il la preſſe ſur ſon cœur.*) Regardez-moi, mon ami.

GILBERT *le fixant un moment, enſuite avec élan.*

Triomphe Florian, tu fais couler mes pleurs.

ROC.

Mais quel eſt donc ce Monſieur?

FLORIAN.

Une victime de l'injuſtice, un écrivain célèbre, en un mot, Monſieur Gilbert. ROC.

Je ne le connais pas; mais puiſque c'eſt un ſavant comme vous, il nous fera des chanſons.

FLORIAN *ſouriant.*

Ce n'eſt pas ſon genre. ROC.

Tant pis pour lui.

## *VAUDEVILLE.*

AIR : *Dans le sallon où du Poussin.* (*de* Doche.)

ROC.

Avec le travail, la gaîté,
Caveau tout plein, fille chérie,
Des bons amis, de la santé,
Comment ne pas aimer la vie !
Du plaisir l'homme suit la loi,
On est heureux à sa manière ;
Mais chacun veut, ainsi que moi,
Chasser l'ennui de sa carrière.

FLORIAN.

Chaque âge à la femme a recours,
Enfant, c'est elle qui nous prête ;
Nous savons, au tems des amours,
Lui payer comptant notre dette ;
Vieux, nous empromptons ses faveurs,
Ses soins et sa bonté première :
Mais nous restons ses débiteurs,
En finissant notre carrière.

L'AFFUT.

J'étais bon chasseur autrefois,
Et savais prendre avec adresse
Gibier d'amour, gibier des bois ;
Mais qu'on change avec la vieillesse !
Adieu colombes et perdreaux,
Je n'ai plus la main meurtrière ;
On tire sa poudre aux moineaux,
Lorsque l'on finit sa carrière.

GILBERT.

Ce n'est pas avec le talent
Que l'on est heureux sur la terre ;
Si l'on écrit.... gare à la dent
De maint aboyeur littéraire :
Par l'espoir d'un meilleur destin,
Console-t-on la France entière,
Le poignard d'un vil assassin
Veut terminer votre carrière.

GABRIELLE *au public.*

Pour vous, nous avons enlevé
FLORIAN au sombre rivage,
Peut-être l'aurez-vous trouvé
Un peu fatigué du voyage.
Mais il est encore incertain
De son retour à la lumière.
Révoquez l'arrêt du destin,
Prolongez ici sa carrière.

*FIN.*